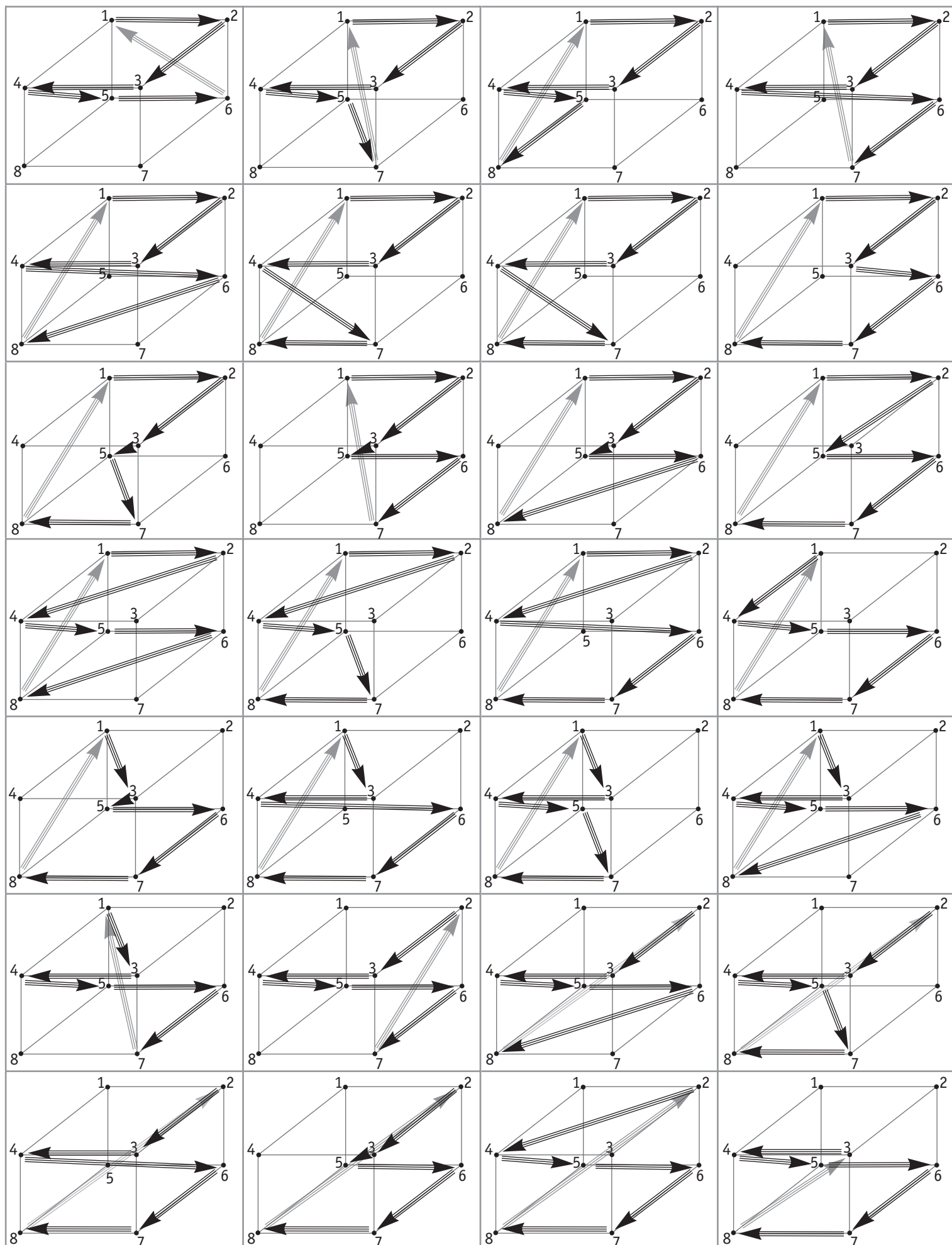


28 chemins hexagones dans 1 cube (hexaèdre à 8 sommets)

28 chemins spatiaux hexaphoniques CONTINUS dans un espace octophonique

la flèche grise marque la boucle du chemin



Les (chemins de) trajectoires

la trajectoire n'a qu'une direction, avec un chemin (1D), il y en a 2.

Donc dans un chemin, il y a 2 trajectoires possible : avant-arrière, allez-retour, partir-revenir, etc.

3 types de chemins dans le cube octophonique (considérant les 8 sommets de l'hexaèdre) :

1. 12 périphériques

8 horizontales	1-2	2-3	3-4	4-1	5-6	6-7	7-8	8-5
4 verticales	1-5	2-6	3-7	4-8				

2. 4 transversales

1-7	2-8	3-5	4-6
-----	-----	-----	-----

3. 12 périphériques-transversales

ciel	1-3	2-4
sol	5-7	6-8
en face	1-6	2-5
derrière	3-8	4-7
à droite	1-8	4-5
à gauche	3-6	2-7

Dans mon travail sur/dans l'espace, ce qui m'importe est la sensation de mouvement (pour le vertige des immensités infimes) et donc les rapports de perception de ce qui est en haut en bas et ailleurs et **vient par ici**. Ici, c'est ton corps, ton corps qui est traversé. Les ondes valdinguent, s'agitent dans ton corps. Et repartent par là-bas (qui peut être haut). Là-bas, c'est ailleurs, ça reste périphérique. Ce que je veux, c'est pas que ça reste là-bas ou ailleurs, mais que **ça n'arrête pas de venir ici** et + : **à l'intérieur de nos corps** ça bouge ça remue dedans. On peut laisser un son voltiger au sol [5-6 ; 5-7 ; 5-8 ; 6-7 ; 6-8 ; 7-8], OK, ça se balade sous les pieds, super mais on ne peut pas laisser ça comme ça, il faut que d'un coup, cette « plaque » s'élève lentement (le son se baladant rapidement et pas dans l'espace de la plaque) et là, la sensation qu'un espace vibratoire traverse nos corps est inignorable. Voilà ce que j'appelle la spatialisation, le vertige palpable du vibratoire dans l'espace. Contrairement au vibratoire, le son n'est que la figuration intellectuelle du vibrant audible entendu, perçu et compris. Il y a beaucoup beaucoup d'autres exemples !

Le constat géométrique de l'octophonique est qu'il existe plus de chemins périphériques (qui entourent) que transversaux (qui traversent) : 4 transversalités pour 24 périphéries. **La transversalité** est alors une exception, **son rôle** pourtant **est d'amener ce qu'il y a là-bas ici ou ici là-bas**. Bien qu'un déplacement de plaque (espace 2D dans espace 3D = quadriphonie dans une octophonie) avec tous ses 6 chemins intérieurs reste là avec nous (c'est + difficile de la percevoir fuir au-delà du cube). Ces « plaques » quadrilatères sont des quadriphonies, et dans une octophonie il y en a : combinaison de 4 éléments parmi 8 éléments (sans répétition) : $C^4_8 = 8!/4!(8-4)! = 70$. Dans ces 70, il y a des plaques « droites » dont 4 transversales dont 2 verticales [1-3-7-5] ; [2-6-8-4] et 2 horizontales (toboggan) [3-5-4-6] ; [1-7-2-8] et 6 périphériques {ciels, sol, en face, derrière, droite, gauche}, les 60 autres sont courbes. Là, on imagine, un jeu de torsions forcées et lâches de ces plaques de sons entre elles qui traversent nos corps, en allouant une plaque quadriphonique avec ses 24 chemins par musicien.ne, car le jeu instrumental est primordial pour l'émotion spatiale (pour l'adaptation (a)justement permanent).

Les chemins spatiaux sont directement liés au travail du « routing » dans les consoles de mixage numérique. Le numérique permet la mémorisation (des scènes de routing dans la matrice) et le rappel (recall) à la volée ; c'est ça qui modifie les chemins des trajectoires spatiales. Là, on commence à percevoir le jeu instrumental de l'ingénieur du son à transformer le cheminement, surtout que dans un chemin, on ne fait pas que marcher : entre l'arrêt et la vitesse spatiale qui se transforme en fréquence audible (formant les spatial-tones découverts en 1995 avec le concert du Shadow-Sky-Teub-System) il existe une marge assez large de comportements.

Mathius Shadow-Sky
dans l'espace valdingué depuis 1979

Note

* *Mot emprunté à l'anglo-canadien canadien toboggan = traineau emprunté lui-même à l'amérindien algonquien = « otaban » où « otabanak » = cri, « tobakun » = micmac. « Les sens de piste glissante et glissière sont inconnues de l'anglais et semblent avoir été créés en français à partir du sens 'traineau'. » C'est en 1890 que le sens de la piste à glisser remplace le traineau qui en anglais est désigné par « toboggan slide » et de la piste on passe à la rampe inclinée sur laquelle on se laisse glisser. **La glissade est le comportement spatial essentiel des trajectoires.***